Le Soir d'Algérie

Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

SCÈNES DE RUE

«Ti bouffe ti bouffe pas, ti crève quand même»

De nombreux pays à travers le monde se mobilisent pour tenter de contenir cette nouvelle menace, la grippe porcine, apparue au Mexique, où l'épidémie a déjà fait plus de 100 morts, et dont la présence est déjà avérée aux Etats-Unis et au Canada.

Hier, au marché, j'ai surpris une discussion, entre des concitoyens, à ce propos «Dieu merci, disait l'un, on ne mange pas de porc chez nous», l'autre rétorqua, sans ménagement aucun, «ti bouffe ti bouffe pas, ti crève quand même», un troisième évoque, sentencieusement, la puissance divine qui punit les mécréants.

C'est qu'elle est à notre porte cette saleté et peu importe qu'on ne bouffe pas du «halouf», la grippe est une maladie, qui est transmissible par les particules de salives, émises par la toux. Et elle ne fait pas de différence entre les croyants et les mécréants, les gentils et les méchants ou entre les fans de Mouloudia et du Chabab.

Alors faut-il que nous prenions garde à tous les bonhommes et les bonnes femmes qui toussent ou mettre tout simplement un masque en priant Le Tout-Puissant qu'il soit efficace. Puisqu'on nous parle d'un virus inédit qui se transmet d'homme à homme.

Rassurez-vous les gars, ce n'est certainement pas le virus A/H1N1, puisque c'est ainsi qu'on l'appelle, qui nous fera la peau.

Les microbes, les virus on en connaît un bout, on les côtoie 24H/24H, chez nous, au point que l'on en est certainement immunisés. Y a qu'à voir ces choses bizarres sur les étals de nos marchés, les chawarmas aux couleurs indéfinissables et au goût de pollution et de détritus, les cuisines de gargotes, des repaires de cafards et de souris, etc.

Ce n'est donc pas un minable virus de «halouf» qui va nous occire.

En plus n'avez-vous pas trouvé votre sauveur, votre messie, à qui vous avez, presque à l'unanimité, octroyé un troisième mandat. Pendant ce temps, ailleurs, ils attendent toujours le leur.

Si par malheur cette maladie vous atteint, il vous enverra le ministre de la Santé qui, comme il l'a fait pour l'agriculture, mettra aussitôt en place un plan national de sauvetage. Il dépensera pour votre «bien-être» des milliers de milliards, comme il l'a fait avec le PNDA, pour les fellahs. Et si ce n'est pas suffisant, viendra à la rescousse le ministre de la Solidarité, le «chantre» de la solidarité qui peut même recourir à son allié, l'ex-ministre d'Etat, pour vous offrir une rokia à cinq étoiles.

Sachez que même si votre cerveau souffre, par malheur, de quelques séquelles, et que vous craignez pour votre intelligence, le ministre de l'Education, qui veille sur elle et celle de vos enfants depuis 16 ans, sera toujours là pour vous. Vous voyez bien que vous n'avez rien à craindre.

B. Mohamed, Chevalley

LE BILLET DE M. BENREBIAI

Ils donnent la nausée

Le JT nous offre souvent un défilé des mêmes «personnalités» qui viennent pour glorifier et nous dire que, comme dans Candide de Votaire, «tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles» dans notre Algérie.

Ces orateurs populistes et les opportunistes qui défilent sur les écrans représentent ce qu'il y a de plus moche dans notre système. Leur seule existence est une des causes du désamour des Algériens pour la politique. Ils donnent la nausée.

On ne sait plus comment les nommer sans devenir impoli.

M. Benrebiai

L'HISTOIRE AU CINÉMA

Le cinéma de l'histoire

L'histoire est une culture écrite. Se fondant sur la puissance du témoignage, elle passe par une reconstitution exacte des faits puisés dans les archives, documents, éventuellement des textes de première écriture ou sur une réflexion permettant de démêler le vrai du faux : peindre les hommes avec justesse et éclaircir les secrets de la politique et de la guerre. D'autant plus passionnante qu'elle se trouve en période de crise, d'autant plus doctrinaire qu'elle se situe en période de mutation.

L'histoire reste une pratique de «l'historien» capable de se dégager des approximations et des hyperboles. A la fois indicative et rhétorique, l'histoire demeure sans ambages une culture écrite de l'éloquence et de la vérité.

Au cinéma, on a tendance à dire, qu'un travail de cinéaste est objectif, voire pertinent quand il aboutit à la synthèse de l'historien. Où sont-ils les historiens qui ont écrit notre histoire, une épopée héroïque accessible d'emblée à la dignité du fait historique ?

Le professeur (M. Kaddache), juste avant de nous quitter en 2006, disait : «Je rêve qu'un jour l'Algérie puisse écrire l'histoire de son peuple, ses origines, sa civilisation et sa culture.»

Malgré la disparition de ce grand historien dont le pays peut s'enorgueillir, la relève, constituée d'éminents historiens dont certains de renommée internationale, tente de prendre le flambeau mais malheureusement tous les efforts déployés jusqu'ici pour convaincre du bien-fondé d'une histoire dénationalisée ont été vains.

Le schéma culturel conventionnel défend l'idée d'une littérature narrative née d'une épopée ; chaque nation recherche le film qui définirait sa propre et authentique histoire. Les exemples sont nombreux tels *Le Cuirassé Potemkine* décrit la révolution russe. Cette entreprise, même si elle est parfois démesurée, a l'avantage de préparer une vraie histoire visuelle et auditive.

Hormis nos quelques films «historiques» sur la guerre de Libération *La bataille d'Alger*, *Chroniques des années de braise*, *Le vent des Aurès* dont la conformité avec les annales de la guerre n'est plus à démontrer, devaient constituer le levier d'un cinéma historique authentique.

Les autres films portés à l'écran juste après et en cours de tournage seront difficiles à classer, même si le contenu historique exprime une nouveauté, la façon de le porter à l'écran reste inexorablement modeste.

Le film historique se condamnerait à n'être qu'un perfectionnement moderne de cette rhétorique prolixe qui donne à l'accumulation quantitative des biens culturels une valeur qualitative.

Bob. Med, Belcourt

VOS MESSAGES

Le Jardin d'Essai et la pagaille des visites «organisées»

Je n'ai trouvé que cet espace pour dire le dégoût que j'ai quand j'ai lu le communiqué du Jardin d'Essai concernant les jours de visite du parc, paru il y a quelques jours dans votre journal.

Devant la forte affluence, et c'est tout à fait normal pour un joyau du type du Jardin d'Essai, la direction du parc n'a pas trouvé mieux que de balancer un calendrier hebdomadaire des visites, je vous invite à le voir, c'est du n'importe quoi, les «chercheurs et universitaires» : le vendredi, et SVP sur RDV une semaine avant, comme si ces derniers étaient des dizaines à se bousculer devant le portail alors que le reste de la semaine, ils ont le temps qu'il faut, puisque c'est «leur travail», les enfants dont les parents travaillent le samedi ; tans pis pour eux, ils ne verront pas ce jardin, puisque le samedi c'est entretien, et vendredi pour les chercheurs, je pense qu'avec ce calendrier, la pagaille sera plus grande que jamais puisqu'on laisse quelques jours de la semaine aux familles, j'imagine comment ça se passera les jeudis !

Au lieu de réfléchir à un meilleur accueil, voilà qu'on ferme les portes, comme celles des administration (et va pour la bousculade), et au lieu qu'ils se disent que cette affluence est temporaire (vu la durée de fermeture), et qu'il y aura plus ou moins une stabilité, non on pénalise, sans oublier les refoulés (qui peut-être ont fait un très long trajet) pour faute d'informations insuffisamment répandues (ils liront le communiqué sur le portail). Nous avons très peu d'espaces verts où nous pouvons passer de bons moments, et le peu qu'on a nous est confisqué, à l'instar du lac de Réghaïa qui est fermé depuis 6 mois (ils disent qu'ils n'ont pas suffisamment de gardiens (je n'y suis pas partie depuis 1 mois, mes enfants sont déçus devant la porte fermée). Voilà j'ai dit ce que j'ai sur le cœur.

Fatiha L.

Retraités Sonatrach et prime de mouton

Je suis retraité de Sonatrach depuis 1991. Chaque année, je reçois «la prime de mouton» par le service social, juste avant l'aïd El-Kebir. Mais depuis le dernier Aïd (2008), Sonatrach semble oublier ses retraités puisque, à ce jour, je ne reçois toujours pas cette fameuse «prime de mouton» au motif que le service social manque d'argent, d'après ses responsables d'Alger à la direction générale où je me suis déplacé plus d'une fois, malgré mes 80 ans... Moi qui ai été à Aïn-Amenas de 67 à 72 et à Hassi-Messaoud de 72 à 91 ! 24 ans de services !

Que les dirigeants de Sonatrach secouent ce service social pour nous permettre à nous ses vieux ex-travailleurs de toucher cette fameuse prime de mouton de 2008 ou de nous dire la vérité sur son blocage...

Larbi Ouahioune
cité 168 logts Bt 13 n°8
09015 Ouled Yaïch

Réponse à M. Laâlam

Oui Monsieur, ce sont de dangereux criminels comme l'humanité n'en a jamais connu, ni dans le plus tordu des romans. Ils étaient avides de sang et de cruauté. Ils ont mis tout leur génie, tout leur savoir, toute leur imagination perfide à décapiter et terroriser les innocents. Ils ont laissé des cicatrices indélébiles sur chacun d'entre nous : à savoir des gens tués, des gamins orphelins, d'autres qui étaient sains de corps et d'esprit se retrouvent atteints de maladies cardiaques, d'hystérie, de diabète, de démence. Ils ont sévi pendant 10 années et plus pour bannir nos joies et nos espérances, ils ont déboulé avec leurs gros sabots de meurtriers sur les terres de ces malheureux. Une fois qu'ils se sont lassés de ce jeu, ils ont voulu passer à autre chose, dès lors, ils ont bénéficié de privilèges et de droits auxquels nous autres intègres et loyaux ne rêverons jamais. Certains diront : mais on aurait dû faire comme eux !!!

Rym Goumeidane

La honte

Je voudrais vous faire part de la honte (en pesant mes mots) ressentie en attendant un parent à l'arrivée des vols au niveau de notre aéroport international qui est censé représenter «la vitrine de notre pays».

Sachant que c'est l'un des aéroports les plus sécurisés de notre planète (aux dires de certains responsables), doté de caméras dernier cri et il y en a de partout... les passagers et en particulier les étrangers sont littéralement agressés par les taxis clandestins... dès qu'ils dépassent le portillon de sortie !!!

Tout le monde regarde et aucune autorité ne bouge, aucun policier n'intervient, ni en tenue, ni en civil !!! Rien. Nada... le laisser-aller total. En plus, si cela se faisait discrètement (il y a des clandestins dans pas mal d'aéroports, même européens) mais là, c'est une honte pour nous !

Ils n'ont aucune retenue, ni de tenue décente d'ailleurs, etc. et les autres taxieurs officiels qui attendent à l'extérieur, tans pis pour eux, à moins que tout business se partage, on ne sait plus dans ce pays !

Messieurs les responsables, pour le peu de dignité qui nous reste, remettez un peu d'ordre SVP… peut-être que les étrangers auront une meilleure image à leur arrivée... au moins pour un laps de temps.

Racym... un Algérien qui a mal au cœur

TEXTO… A Amine… Cela fait trois ans que je n'ai aucune nouvelle de toi. Je suis celle que tu appelais «Ouardia». Si tu as toujours le numéro de mon portable, appelle-moi. Je n'ai pas changé de numéro (de la part de Nadia ou «Ouardia»)

Ecire à : voxtexto@ymail.com